

Carte «Information Overload – Allers-retours de la carte au terrain» par Günter Nest, Marcus Jeutner, Paul Klever, Anna Sauter, Louisa Scherer et Elisa T. Bertuzzo.

SURCHARGE INFORMATIONNELLE

Allers-retours de la carte au terrain
Elisa T. Bertuzzo et Günter Nest¹
habitat-forum-berlin.de



La sociologue urbaine Elisa T. Bertuzzo s'intéresse aux pratiques quotidiennes développées par les habitant-es face aux politiques d'exclusion, aux régimes frontaliers et aux désastres écologiques, principalement en Asie du Sud. Elle est l'autrice d'*Archipelagos. From Urbanisation to Translocalisation* (2019) et anime le blog *archives-of-movement.net*. De 2011 à 2018, elle était responsable du projet « Mapping Karail Basti » avec Günter Nest. Ce spécialiste des stratégies spatiales enseigne à l'École supérieure des arts Weißensee de Berlin et dirige la plateforme Habitat Forum Berlin.

Un-deux-trois : sur la carte, elle a vraiment l'air inoffensive, cette fine ligne qui court vers l'est, fait ensuite un virage serré à 90 degrés vers le nord et à nouveau à 90 degrés vers l'est. Pourtant, sur le terrain, cette ligne est un mur de béton, construit en guise de frontière entre deux mondes, le monde « légal » et le monde « illégal », celui qui est accepté et celui qui est à peine toléré. Le fait que ces frontières ne sont que fictives devient évident quand on se promène le long de ce mur et qu'on le franchit. Car le quartier « légal », avec ses cabanes rouillées adossées à des immeubles à l'apparence décrépite et ses enfants qui jouent pieds nus dans les rues, ne diffère pas vraiment de ce que vous verrez de l'autre côté – sauf que la majorité de ses habitant-es préfèrent faire leurs achats quotidiens dans les boutiques du quartier situé derrière le mur et préfèrent aussi y envoyer leurs enfants à l'école. De ce côté-là, les mêmes bâtiments d'un ou deux étages, construits en tôle ondulée, forment un ensemble encore plus dense et les routes ne sont que partiellement pavées. En regardant de plus près, on réalise que la construction du mur a dû couper en deux certaines maisons, certaines cours et, vu le nombre et la forme des tôles fixées sur lui pour former des toits et créer des pièces, on parvient à la conclusion que cela a dû se produire il y a longtemps. Pourquoi les deux quartiers ont-ils été séparés ? Qui a construit ce mur ? Et qu'est-ce que tout cela a à voir avec notre carte ? Le sous-titre de celle-ci précise : *Allers-retours de la carte au terrain*. Il souligne le processus qui a donné naissance à la carte et sa double fonction : représenter les relations sociales et les souvenirs personnels, les expériences, les idées, tout en encourageant l'autoréflexion. Mais je vais plutôt expliquer une chose à la fois.

1. Texte d'Elisa T. Bertuzzo, photos de Günter Nest.

Le quartier derrière le mur, entouré de tous les autres côtés par ce qui reste d'un ancien canal rempli de détritiques et de gravats déposés ici de manière illécite, est Karail Basti, l'un des plus grands et des plus anciens quartiers auto-organisés de Dhaka. Nous – un réseau informel d'étudiant·es, de chercheuses et chercheurs coordonné par l'organisation à but non lucratif Habitat Forum Berlin – étudions les circonstances et les conditions préalables de sa production sociale depuis 2009. Tout le monde sait que le Bangladesh, situé à basse altitude dans le plus grand delta du monde, est exposé à de graves risques du fait du réchauffement climatique et qu'il est sujet à des inondations saisonnières et à l'érosion des sols en raison des longues périodes de mousson et de projets de digues fluviales mal mis en œuvre. Quand les gens sont contraints de quitter leur village à la suite de catastrophes naturelles ou par pauvreté et migrent vers Dhaka, la majorité d'entre eux se retrouvent dans l'un de ses nombreux *basti* : des quartiers d'habitation se formant spontanément, c'est-à-dire sans avoir été planifiés (ce que beaucoup appellent péjorativement des «bidonvilles»). Comment les gens s'organisent-ils ici ? Comment assurent-ils les services de base – eau, électricité, routes, gaz – que les autorités refusent généralement de fournir en raison de l'occupation illégale du terrain ? Jusqu'où va l'auto-organisation et où s'arrête son champ d'action ? Voici les principales questions que nous nous sommes posées au début de la recherche. Les croquis et schémas placés autour et à l'intérieur de la carte proprement dite répondent à certaines d'entre elles avec des données recueillies dans le cadre d'une étude de fond en 2012, 2013 et 2014. À l'époque, nous nous sommes principalement intéressé·es à des questions telles que les conditions d'habitation et la construction de logements, les infrastructures bâties, ainsi que les équipements publics (espaces ouverts, mosquées, marchés, écoles, etc.) de Karail. Progressivement, nous avons intégré toutes ces informations dans une carte de l'agglomération, dessinée à partir de son image Google Earth de 2013 et modifiée par des vérifications sur place, des discussions

et des ateliers réalisés avec des groupes choisis d'habitant·es².

Notre décision de compléter une carte avec les éléments vérifiés sur le terrain (tout en y réfléchissant dans des articles destinés à des journaux et des revues scientifiques, des notes de terrain, un blog³, etc.) avait avant tout une raison pratique : nous pensions qu'un document visuel serait plus facile à examiner avec les habitant·es de Karail, dont peu d'entre nous parlaient la langue, le bengali. La deuxième raison entre en résonance avec d'autres pratiques de contre-cartographie rassemblées dans ce livre. Nous voulions opposer aux cartes officielles de Dhaka, dans lesquelles la zone couverte par Karail Basti était (et reste à ce jour) représentée comme un endroit vide, une carte qui représente la situation actuelle, afin d'attirer l'attention sur l'existence et les luttes quotidiennes de ses plus de 100 000 habitant·es. Comme beaucoup d'autres dans cette ville, ces personnes sont littéralement rendues invisibles par l'État et son attitude générale anti-pauvres en matière de développement et de planification urbaine. Ainsi, les allers-retours incessants entre la carte et le terrain, nécessaires pour modifier l'image de Google Earth, nous ont confronté·es aux avantages, mais aussi aux limites de la cartographie. En fonction de la perspective, une image satellite révèle énormément ou très peu de choses de Karail Basti. On s'étonne de la densité des logements avant de comprendre, lorsque l'on est chez quelqu'un pour prendre le thé, que les unités d'habitation individuelles sont subdivisées en pièces encore plus petites et occupées par les sous-locataires respectifs : une famille, une pièce – c'est la norme. Vous êtes fière et fier d'avoir localisé chacune des mosquées, mais on vous demande alors pourquoi vous n'avez pas pris en

2. Notre étude est une étude sans budget qui fonctionne grâce à l'engagement personnel et politique, à la passion scientifique et à l'amitié des participant·es. Les équipes locales ont été constituées par Louisa Scherer, Paul Klever, Farhana Kaniz Sharna (2012), Abdul Kader Khan (Komol), Anna Sauter (2013), Marian Knop, Lisa Lampe, Tamanna Siddiqui (2014) et guidées par Günter Nest et Elisa T. Bertuzzo.

3. Cf. habitat-forum-berlin.de/page/adda-discourses.html

compte les arbres, les palmiers et surtout les banyans, sur les branches desquels vivent, selon le dire des habitant·es, des esprits bienveillants, mais aussi les esprits malins. Vous vous familiarisez avec l'ensemble du *basti* et vous vous rendez compte, en revenant six mois plus tard, que votre endroit préféré, le canevas général d'une zone particulière, ou même la composition de la population, ont considérablement changé en raison du remplacement des structures en tôle par des bâtiments en brique⁴. En d'autres termes, les points de vue pluriels sur ce que la carte devrait montrer et les transformations constantes que nous avons observées grâce à nos interactions personnelles et à l'approche à long terme de notre étude (nous avons choisi de couvrir au moins dix ans des développements de l'agglomération) nous ont placé·es devant un dilemme : nous devons soit rendre notre carte plus générale et abstraite, soit accepter qu'elle devienne rapidement obsolète.

En dépit de cette limitation bien connue de la cartographie, nous avons pu réaliser certains de nos principaux objectifs. Les variations de la carte principale nous ont permis d'aborder avec des individus et des groupes de résident·es des questions de plus en plus complexes liées au développement spatial. De plus, les leaders de l'organisation communautaire de Karail (Community-Based Organization – CBO) ont parfois utilisé des cartes dans leur lutte permanente pour la reconnaissance et la légalisation du *basti*. C'est lors d'une rencontre avec les habitant·es, en 2012, que nous avons découvert leurs *samajer manchitra*, des cartes communautaires (voir la carte dessinée p.112-113). L'une des principales différences entre les ONG qui poursuivent un programme plutôt émancipateur et celles qui se contentent de distribuer des aides est que les premières encouragent l'organisation communautaire parmi les

4. La construction en briques plutôt qu'en tôle ondulée facilite l'empilement, au rez-de-chaussée dans les mezzanines et aux premiers étages. Alors que les mezzanines sont généralement attribuées à des hommes seuls, notamment des tireurs de pousse-pousse et des ouvriers du bâtiment, les petites chambres des premiers étages sont de plus en plus louées à des étudiant·es, de jeunes couples et des professionnels.

membres des groupes sociaux défavorisés. Il en est ainsi de la célèbre ONG Dushtha Shashtya Kendra – DSK⁵, dont les militant·es sont formé·es à transformer des projets de développement, généralement axés sur l'amélioration des infrastructures, en différentes occasions de collaborer avec les habitant·es, de favoriser leur mise en réseau et donc de les «aider à s'aider elles et eux-mêmes». Ce slogan quelque peu ronflant, si on le prend au sérieux, signifie que l'objectif d'une ONG devrait être de se rendre inutile à long terme, voire plus tôt encore. Celle-ci doit accompagner les groupes concernés dans le processus de détection de leurs propres besoins et de formation de coalitions, afin qu'ils deviennent capables de réaliser des projets et des campagnes par et pour eux-mêmes. Cartographier ensemble facilite un tel processus, car les problèmes communs sont identifiés et les solutions possibles émergent «naturellement» par le biais de la comparaison et d'une occupation de l'espace qui associe dans le dessin les facteurs physiques et sociaux. Il est apparu que les dirigeants du CBO produisaient une ou deux cartes communautaires par an depuis 2009, d'abord sous la direction des activistes de la DSK, puis de manière indépendante, et que cet exercice régulier avait permis d'améliorer non seulement leur compréhension des exigences techniques et infrastructurelles, mais aussi leur sentiment d'appropriation de l'agglomération. Ils ont également procédé à des comptages réguliers de la population : le fait que les résultats de leur recensement correspondent à nos propres estimations était d'autant plus marquant que la plupart des statistiques diffusées par l'État, mais aussi par les ONG et les agences internationales, sont plutôt erronées⁶.

5. Habitat Forum Berlin collabore avec Dushtha Shashtya Kendra depuis 2014; dskbangladesh.org.

6. Les autorités publiques réduisent les chiffres des recensements de la population de Karail et des autres *basti*, alors que la plupart des ONG (locales et internationales) et des organismes donateurs ont tendance à les surestimer, manifestement pour se conformer à leurs programmes respectifs.

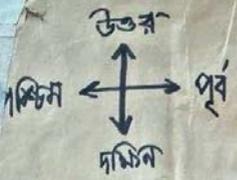


Ainsi, nous savions à présent que les habitant·es de Karail, et en particulier les dirigeants du CBO, étaient en mesure de produire et d'utiliser des cartes pour planifier et mettre en œuvre des interventions de développement localisées. Cela nous donnait une raison supplémentaire d'essayer de pousser notre pratique cartographique encore plus loin en associant des formes d'expression personnalisées à la logique géographique. Pour cette entreprise, les cartes communautaires des habitant·es ont servi de modèle inspirant : elles étaient très synthétiques, mais d'innombrables histoires en émanaient. Nous pensons que cela était dû à leur fabrication collective, à main levée, et à une approche qui ne prétendait pas du tout expliquer ou réduire la complexité des relations et des rapports, des structures et des négociations, si profondément ancrées dans la vie quotidienne de Karail. De même, notre interprétation devait transmettre ces informations de manière poétique et fonctionner de manière poétique⁷, c'est-à-dire

déclencher une génération et une régénération idéalement infinies d'observations selon des perspectives changeantes. En bref, la *samajer manচিতra* nous a obligé·es à transformer la cartographie en une manière de raconter des histoires. C'est la leçon radicale de notre carte « Surcharge informationnelle » : arrêtez de compter ; commencez à parler avec les habitant·es d'un lieu. Faites-le à l'excès. Et tout en cherchant des mots pour nommer ce qui résonne dans vos oreilles, ce que vous avez devant les yeux et ce que votre mémoire et votre corps n'oublieront jamais, vous remarquerez que le lieu vous parle déjà avec sa propre voix.

« Et le mur ? », me demanderez-vous. Le mur, symbole de la façon dont les puissants voudraient régimenter l'espace dans une ville dont la croissance démographique est considérée comme la plus rapide du monde et où les prix des terrains ne cessent d'augmenter, il se dresse encore aujourd'hui entre Karail et T&T Colony. Nous espérons qu'en regardant également cette ligne ridiculement mince sur la carte, les gens des deux côtés abandonneront bientôt leur foi aveugle dans des distinctions telles que « légal-illégal », forgées uniquement dans le but de maintenir le statu quo dans une ville qui n'assume pas son devoir de s'occuper de toutes les habitant·es, et qu'ils exigeront ensemble une redistribution équitable de l'espace de vie.





আমাজিক মানচিত্র

কড়াইল বাস্তব

৩৭০-২১/৩/২০১২

চিত্র স্মৃতি

- = বাড়ি বাসিন্দা গরু = ১০০০
- = CBO গরু
- = প্রতিবেদিত গরু
- = স্বাস্থ্য সুরক্ষা পানীয়
- = স্কুল/সং-সামাজিক গারু





Carte communautaire par Mohiuddin en collaboration avec Selina, Md. Mannan et Shahid Gazi, 2013.